

HOPE

HOLD ON, PAIN ENDS.



One of the simplest ways to stay happy is...

My
Hope



Letting go of the things that make you sad.

Tome1



Edilivre

C.N.Somer

*A mon Papa,
A ma meilleure amie,
(D&C)*

EXTRAIT

EXTRAIT

Chapitre 1

La rencontre

Enfin ! Enfin cette journée de réunion était terminée ! Dans quelques instants, Miller allait enfin pouvoir retrouver sa fille de cinq ans, Alexis, qui avait passé sa journée dans une salle de réunion non loin de là où il était. Mais ce qu'il n'aimait pas, c'était le fait qu'elle se trouvait avec une inconnue. En effet, son éditrice, Gina, n'avait rien trouvé de mieux pour l'obliger à être là que d'embaucher pour la durée des réunions une nounou !

– « Toc-toc ? » appela l'écrivain en passant sa tête par la porte.

– « Papa ! » s'exclama la fillette rousse en se précipitant dans ses bras.

– « Hey Pumpkin ! Tu as passé une bonne journée ma chérie ? »

– « Oh oui alors ! Mais je préfère quand je suis avec toi au parc ou qu'on fait des bricolages à la maison ensemble... »

– « Moi aussi. Allez, rentrons à la maison et passons la soirée devant un bon feu de cheminée ! »

– « A faire cuire des marshmallow ? » demanda la fillette pleine d'espoir.

– « Une tonne ! »

– « Oh non papa ! Sinon on aura mal au ventre et on pourra pas dormir. »

– « Tu es sûre ? »

– « Papa ! »

– « Bon d'accord, » sourit Miller en ébouriffant les cheveux de sa fille. « En route mauvaise troupe ! Et n'oublie pas de bien fermer ton manteau jusqu'en haut ! Il pleut dehors ! »

Père et fille quittèrent le bâtiment bras dessus, bras dessous et prirent la direction du loft. Ils avaient en effet décidé de faire le trajet à pied qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, aussi s'étaient-ils équipés en conséquence. Avec un sourire attendri, Miller observait sa fille qui sautillait joyeusement sur le trottoir déserté de toute vie. Soudain, il la vit se figer et pencher sa tête sur le côté.

– « Regarde papa... »

Relevant son regard, il comprit rapidement ce qui avait intrigué sa fille à ce point. En effet, une frêle silhouette, une très jeune femme d'après ce qu'il voyait, se tenait sous les trombes d'eau, visiblement frigorifiée et semblait attendre quelque chose désespérément.

– « Tu crois qu'elle va bien ? »

– « Je... Je pense ma puce. Mais si elle reste

comme ça, sans rien de plus sur le dos ou pour se protéger de la pluie, elle risque d'attraper la mort... »

– « Alors on peut pas la laisser comme ça ! » s'exclama Alexis en s'élançant vers la silhouette en courant.

– « Alexis ! Reviens ici ! » cria Miller en s'élançant à la poursuite de sa fille.

Mais la petite ne l'écouta pas et ne s'arrêta pas avant d'avoir rejoint la jeune femme. Elle releva son visage pour observer son aînée et lui sourit avec toute sa candeur d'enfant.

– « Bonjour. Je m'appelle Alexis. Tiens, je te prête mon parapluie. Comme ça tu n'attraperas pas la mort comme il dit papa. »

– « Euh... Merci mais... Non merci... » répondit la jeune femme en continuant d'observer la rue.

– « Si tu cherches un taxi, t'en trouveras jamais avec ce temps tu sais. C'est mon papa qui le dit et il a toujours raison », continua Alexis. « Tiens, prends mon parapluie au moins, moi j'ai une capuche... »

– « Ton papa qui a toujours raison ne t'a jamais dit que tu ne devais pas parler à des inconnus, que c'était dangereux ? »

– « D'habitude, c'est moi qui lui rappelle parce qu'il parle à tout le monde mais là, il a dit que tu attraperais la mort. Alors je suis venue te parler et tu dois vraiment prendre mon parapluie. Je ne veux pas que tu meures parce que je trouve que tu es jolie. »

– « Tu parles ! Je ne ressemble à rien avec cette

pluie, » soupira la toute jeune femme en attrapant le parapluie. « Bon, qu'est-ce que tu fabriques ? »

– « A qui tu parles ? »

– « Alexis Miller ! » tonna la voix de Miller qui arrivait à côté d'elles après avoir glissé et être tombé sur l'asphalte. « Combien de fois faut-il que je te dise de ne pas partir comme ça loin de moi ! »

– « M... Miller ? » marmonna la jeune fille en relevant son regard vers le nouvel arrivant. « Oh mon dieu ! »

– « Euh... Excusez ma fille, elle peut se montrer très... intrépide. »

Il observa la jeune femme aux longs cheveux bruns fermer ses yeux un long moment avant de les rouvrir timidement pour découvrir deux magnifiques perles azur. Hypnotisé, il resta un instant sans voix à la dévisager. Elle semblait si jeune, si fragile et pourtant si déterminée qu'il eut immédiatement envie de découvrir le mystère qu'elle renfermait.

– « Papa ! Elle a froid la dame ! » fit alors Alexis en secouant son père après avoir vu la jeune fille frissonner à plusieurs reprises et, le faisant sortir de sa torpeur : « Faut faire quelque chose ! »

– « Ecoutez, ma fille a raison. Vous ne pouvez pas rester comme ça, sous cette pluie. Vous allez prendre froid... »

– « Je... On doit passer me chercher... Il a juste dû avoir un contretemps et ne devrait plus tarder... »

– « Alors acceptez au moins que je vous offre un

café ou une boisson chaude. Il y a une brasserie juste en face et, si nous nous asseyons près de la fenêtre, vous pourrez guetter la personne que vous attendez... »

– « Dites oui ! S'il vous plaît ! » lança alors Alexis d'une petite voix suppliante. « Pour moi... »

Miller vit de suite le débat qui faisait rage en elle. D'un côté l'offre la tentait : un lieu chaud, une boisson fumante... Mais de l'autre elle restait sur ses gardes : elle ne connaissait ni le père ni l'enfant et, si elle lisait un tant soit peu les tabloïds, sa réputation ne plaidait pas en sa faveur...

– « S'il te plaît... » insista la fillette. « Je te promets que je suis gentille et mon papa il est célèbre mais c'est avant tout mon papa à moi ! Et c'est le meilleur papa du monde ! »

– « Je n'en doute pas, » marmonna tristement la jeune femme, une blessure clairement visible dans ses yeux.

L'écrivain vit l'instant où sa fille parvint à briser l'armure dont la jeune femme s'entourait, rien qu'à regarder son attitude corporelle.

– « Bon... D'accord... »

– « Youpi ! »

– « Mais pas plus de cinq petites minutes ! Ah ! Et je m'appelle Cindy au fait, Cindy Davis. »

– « Enchanté. »

Chapitre 2

Une parenthèse salvatrice

Après un dernier regard dans la rue pour vérifier que son chauffeur n'arrivait pas, Davis suivit avec un léger sourire cet homme et sa fille jusqu'au café de l'autre côté de la rue. Elle se rendait simplement compte maintenant à quel point elle était frigorifiée.

– « Allez-vous asseoir toutes les deux. Je m'occupe des boissons. Vous voulez manger quelque chose ? »

– « Euh... Non merci. » répondit la jeune femme en détournant son regard.

Même si elle mourait littéralement de faim n'ayant pas eu le temps d'avaler quoi que ce soit depuis son petit déjeuner tardif, jamais elle ne se risquerait à demander à son écrivain préféré de lui acheter à manger en plus d'un café ! Car oui, elle savait parfaitement qui était David Miller puisque c'étaient ses livres qui la maintenaient en vie depuis

quelques mois maintenant... La jeune femme reprit pied avec la réalité lorsqu'elle sentit une petite main se glisser dans la sienne.

– « Allez, viens Cindy, ça sert à rien de rester debout et moi j'ai envie de dessiner... »

– « D'accord ma puce, » sourit Davis en la suivant jusqu'à une table le long de la verrière. « C'est joli ici, tu ne trouves pas ? »

– « Oh si alors et leur chocolat il est trop bon ! » fit Alexis avant de continuer, très sérieusement. « Dis, tu attends qui?... Non parce que c'est pas cool de te laisser sous la pluie moi je trouve. »

– « Je... C'est mon... Mon père qui doit venir me chercher... »

– « Oh... Peut-être si t'appelles ta maman ? »

– « Je... Ça va pas être possible... »

– « Comme moi alors. Maman est jamais là, elle préfère sa vie à elle que moi et papa... »

– « Alexis, » intima Miller qui avait entendu la fin de leur conversation et perçu le malaise de la jeune femme. « Je ne pense pas que Cindy ait envie de connaître les détails de notre vie. »

– « Tout va bien, ne vous en faites pas. »

– « Tenez, je vous ai pris un café latte avec une dose de vanille et un croissant au jambon. Vous aviez l'air d'avoir faim malgré vos dires... »

– « Merci ! » sourit la jeune femme.

– « Vous êtes très belle quand vous souriez, vous savez ça ? »

– « Je sais qui vous êtes et je connais également votre réputation monsieur Miller. Alors inutile de jouer la flatterie, ça ne marchera pas, » répondit du tac au tac Davis en roulant des yeux. « Mais dites-moi, que faisiez-vous par ce temps dehors ? »

– « Pourquoi voulez-vous savoir ça ? Vous faites partie de la police ? » fit l'écrivain avec humour.

– « On peut le dire oui. Je sors d'une journée de travail là. »

– « Waouh ! Avec vous les suspects doivent vite se mettre à table ! » répondit Miller la tête déjà pullulante d'images diverses et variées.

– « Oh là ! On se calme ! Je ne suis qu'officier. Je patrouille toute la journée avec mon coéquipier. Rien de glamour là-dedans. »

– « Ça veut dire quoi "gla... Glamour" ? » demanda alors la petite voix d'Alexis.

Devant le visage curieux de la fillette, Davis ne put retenir un éclat de rire, le premier depuis longtemps... Le premier en fait depuis ce fameux jour, quelques mois plus tôt, où son père et elle avaient trouvé l'inspecteur Raglan devant la porte de leur maison... Face à elle, la jeune femme ne remarqua pas le regard scrutateur de Miller et reporta toute son attention sur la petite rouquine à ses côtés.

– « Glamour ça veut dire... humm... Comment expliquer ça à une toute jeune fille... Quelqu'un de glamour c'est quelqu'un qui a du charme, qui est beau... »

– « Comme papa ? »

Après avoir jeté un rapide coup d'œil à l'écrivain en face d'elle, Davis explosa à nouveau de rire.

– « Bah quoi ? Il est beau mon papa ! Tu l'aimes pas ? »

– « Je n'ai pas dit ça ma puce. C'est juste qu'on ressemble plus à des chiens mouillés qu'à des personnes glamour... »

– « Mais on ne sent pas comme des chiens mouillés ! »

– « C'est une image Alexis, » expliqua calmement Miller. « Un peu comme la princesse de ton histoire qui a des cheveux d'or. En fait, c'est juste que ses cheveux sont d'un très beau blond. Tu comprends ? »

La fillette hochait vigoureusement la tête et reporta son attention vers Davis.

– « Dis... t'as quel âge toi ? Moi j'ai cinq ans, » annonça-t-elle fièrement en montrant les cinq doigts de sa main droite.

– « Pumpkin, ce n'est pas bien de demander son âge à une dame. »

– « Mais Cindy est pas une dame papa, pas comme Grams, » bouda la fillette.

– « J'ai dix-neuf ans Alexis, » sourit Davis en accédant à sa demande, fondant littéralement devant la bouille de la petite fille. « A ton avis, tu crois qu'on peut demander son âge à ton papa ? »

– « Bah oui ! C'est pas une dame lui ! Et puis moi je sais. Il a vingt et huit ans. C'est vieux mais il est trop

bien ! J'adore quand il fait les voix des histoires pour moi... »

– « Je n'en doute pas ma puce, je n'en doute pas. »

Pendant une bonne demi-heure, la conversation tourna autour d'Alexis. Miller remarqua bien que sa nouvelle amie jetait de fréquents regards sur la rue et que l'espoir qui brillait encore dans ses yeux quelques minutes plus tôt s'amenuisait de plus en plus.

– « Papa... » fit soudain la rouquine en se tortillant sur son siège.

– « Oui Pumpkin ? »

– « J'ai besoin d'aller au petit coin... »

– « Oh ! Tiens, regarde, c'est juste là. Tu veux que je t'accompagne ? »

– « Non ! Merci ! Je suis grande tu sais ! » sourit Alexis en sautant de sa chaise.

– « Bon, d'accord, mais je te regarde ! »

– « Oui papa ! »

– « Vous avez une fille vraiment charmante, » fit remarquer Davis une fois qu'ils furent seuls.

– « Je remercie le ciel chaque jour pour ça, » répondit rêveusement Miller avant de plonger son regard dans celui de la jeune femme. « Il ne viendra plus, n'est-ce pas ? Celui qui devait venir vous chercher je veux dire. »

– « Non... Il a dû oublier... Encore... Mais ne vous en faites pas, je vais bien finir par trouver un taxi ! »

– « Par ce temps, vous rêvez Cindy. Laissez-moi

appeler une voiture pour vous. S'il vous plait. Je ne vous demande rien en échange, c'est promis. »

– « Vous avez déjà tellement fait pour moi votre fille et vous... Je ne veux pas abuser. Et puis un peu de marche n'a jamais fait de mal à personne, non ? »

– « Un peu ? Vous êtes sûre ? » questionna l'écrivain sceptique.

– « Bon d'accord... Beaucoup, » répondit la jeune femme en fuyant son regard. « Mais ce ne sera ni la première ni la dernière fois que ça arrive... »

Miller fronça les sourcils et posa l'une de ses mains sur celle de Davis.

– « Cindy, laissez-moi commander cette voiture pour vous... »

La bataille faisait rage au sein de la jeune femme mais, lorsqu'elle sonda le regard bleu de l'écrivain, elle ne vit que sincérité et inquiétude réelle pour elle. Cependant elle ne le connaissait pas, il pouvait être l'un de ces pervers qu'elle croisait dans son travail tous les jours ou même celui qui lui avait volé sa mère.

– « Non. Non, je ne peux pas... » répondit la jeune femme.

– « Mais vous êtes épuisée et transie de froid. Laissez-moi faire ça pour vous... Je vous jure que ce n'est pas grand-chose pour moi... »

Vexée à la fois par son insistance et par la pitié qu'elle percevait en lui, Davis se leva, attrapa son manteau et s'apprêtait à quitter le café sans un mot de plus lorsque son regard croisa celui suppliant

d'Alexis. Elle se figea alors et Miller comprit.

– « Asseyez-vous Cindy, je vous commande une voiture. »

Plus capable de refuser, la jeune femme obtempéra et eut la surprise de voir la rouquine se glisser sur ses genoux et se blottir dans ses bras.

– « Tu sais, Grand-mère elle dit qu'il faut jamais rentrer seule quand on est une dame... »

– « Ah oui ? Tu as l'air de beaucoup l'aimer dis-moi... » répondit la brunette la gorge nouée.

Face à la détresse évidente de cette toute jeune femme, Miller ne put retenir un élan de générosité et il posa de nouveau sa main sur celle de Davis.

– « Je vais également vous laisser mon numéro. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, et par là je veux dire parler, manger un repas chaud et j'en passe, n'hésitez pas à me contacter. S'il vous plaît... » souffla le jeune homme en glissant sa carte de visite dans le creux de la main de la jeune femme. « Vous pouvez la surveiller pendant que je passe un coup de fil ? »

Encore abasourdie par la générosité de celui que les tabloïds considéraient comme un playboy, Davis se contenta d'acquiescer lentement.

Chapitre 3

Dur retour à la réalité

Alors qu'elle discutait joyeusement avec Alexis depuis quelques minutes, Davis observait discrètement l'écrivain du coin de l'œil. Il termina sa communication et revint à table auprès d'elles.

– « Votre voiture sera là d'ici une petite demi-heure et vous conduira où vous le souhaitez. »

– « Je ne vous remercierai jamais assez pour ce que vous avez fait pour moi aujourd'hui... »

– « Je vous demande une chose Cindy... »

– « Je croyais que vous aviez dit que vous ne me demanderiez rien, » répondit malicieusement Davis avec un fin sourire.

– « Bon, d'accord, j'ai menti. Mais ce que je vous demande, c'est juste d'être heureuse. Quoi qu'il ait pu vous arriver, continuez à sourire et à rire un peu. Vous êtes tellement belle quand vous le faites... »

La jeune femme détourna le regard et rougit sous le compliment.